

LEÇON 8

16 – 22 août

L'ÉGLISE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine: Dt 32.4; Ps 28.1; Jean 17; Jean 15.1-5; Mt 7.1-5; Mt 5.23, 24; 18.15-18.

Verset à mémoriser:

« Ce n'est pas seulement pour ceux-ci que je demande, mais encore pour ceux qui, par leur parole, mettront leur foi en moi, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé »

(Jn 17.20, 21).

Les racines de l'Église chrétienne remontent à Adam, Abraham, et aux fils d'Israël. Le Seigneur avait appelé Abraham, et plus tard les Israelites, à entrer dans une relation d'alliance avec lui afin de bénir le monde à travers eux. Tout long de l'histoire sacrée, l'Église a gardé cette relation d'alliance.

L'Église n'est pas une invention des apôtres ou d'un autre être humain. Durant son ministère, Jésus lui-même a annoncé son intention d'établir son Église : « **je construirai mon Église** » (Mt 16.18). L'Église doit son existence à Jésus-Christ. Il en est l'initiateur.

D'après les évangiles, le terme église apparaît dans la bouche de Jésus seulement trois fois (Mt 16.18, 18.17). Cela ne veut cependant pas dire qu'il n'a pas parlé du sujet. En fait, il a enseigné des idées très importantes là-dessus. Notre étude de cette semaine sera axée sur deux idées principales : la fondation de l'Église et l'unité de l'Église.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 23 août.

La fondation de l'Église

Jésus a dit: « **sur cette pierre, je construirai mon Eglise** » Mt 16.18. Qui est le rocher (*petra* en grec) sur laquelle l'Église est bâtie ? Certains commentateurs croient que Pierre est la pierre. Ils disent que le Seigneur a fait un jeu de mots entre Pierre et rocher/pierre (*Petros* et *petra*, respectivement, en grec) - jeu de mots qui vraisemblablement serait plus clair en araméen -, que Jésus a probablement employé. Le fait est, cependant, que personne ne sait avec certitude la formulation exacte de Jésus en araméen. Nous ne disposons que du texte grec rapporté par Matthieu, qui fait la distinction entre *Petros* (pierre) et *petra* (rocher), distinction qui ne doit pas être négligée.

Nous avons de bonnes raisons d'affirmer que *petra* fait référence au Christ. Le contexte immédiat de la déclaration de Jésus (Mt 16.13-20) est axé sur l'identité et la mission du Christ, et non sur celle de Pierre. D'ailleurs, Jésus avait précédemment employé cette image du roc sur lequel on construit, en identifiant clairement le roc comme étant lui-même et ses enseignements (Mt 7.24, 25).

Quelle est la signification symbolique du « rocher » dans l'Ancien Testament? Dt 32.4; Ps 28.1; 31.2, 3; 42.9; 62.2 ; Es 17.10.

Quand Pierre et les autres apôtres ont entendu Jésus parler de construire son Eglise sur une pierre, ils ont dû interpréter l'image par rapport à l'Ancien Testament, c'est-à-dire que la pierre était un symbole de Dieu.

Pierre lui-même a affirmé que c'est le Christ qui « **est la pierre rejetée par vous, les bâtisseurs, [qui] est devenue la principale, celle de l'angle** » (Ac 4.11, Colombe), et il a appliqué le terme rocher au Christ comme fondation de l'Église (1 P 2.4-8). Tandis qu'il a comparé les chrétiens en général à des pierres vivantes, il applique le terme rocher (*petra*) à Christ seulement. Dans la Bible, aucun être humain n'est appelé *petra*, à part Jésus.

L'apôtre Paul a employé le terme *petra* en référence au Christ (Rm 9.33, 1 Co 10.4) et a déclaré résolument que « **personne ne peut poser d'autre fondation que celle qui est en place, à savoir Jésus-Christ** » (1 Co 3.11). Par conséquent, nous pouvons conclure que l'Église apostolique comprenait à l'unanimité que Jésus-Christ lui-même est *la petra* sur laquelle l'Église est bâtie, et tous les prophètes et les apôtres, y compris Pierre, sont le premier niveau de pierre vivante dans l'édifice spirituel de l'Église (Ep 2.20).

Pourquoi est-il si important de savoir que l'Église, aussi faible qu'elle puisse paraître parfois, est fondée sur le Christ lui-même?

La prière d'unité du Christ

On était jeudi soir. Après le dernier repas, Jésus et les disciples se dirigèrent vers le Mont des Oliviers. Sur le chemin de Gethsémani, Jésus s'arrêta et pria pour lui-même, pour ses disciples, et pour tous ceux qui plus tard croiraient en lui grâce à la prédication des apôtres. L'agonie de la Croix était devant lui, et cependant sa plus grande préoccupation n'était pas lui-même, mais tous ses disciples. Jean 17 présente la prière d'intercession de Jésus la plus longue qui soit rapportée dans la Bible. Il est encourageant de penser qu'il a prié pour tous ceux qui croient en lui, y compris chacun d'entre nous.

Lisez Jean 17.

Quelle était la principale prière de Jésus au Père concernant les croyants ? Voir en particulier les versets 21 à 23.

L'unité est cruciale pour la vie de l'Église. Nous pouvons mesurer son importance par le fait que quatre fois Jésus a répété son souhait de voir ses disciples être un (*Jn 17.11, 21-23*). En cette dernière heure toute particulière, le Seigneur aurait pu prier pour beaucoup d'autres choses très importantes et nécessaires. Mais à la place, il a centré sa prière sur l'unité des croyants. Il savait que le plus grand danger qui guettait l'Église était un esprit de rivalité et de division.

La supplication de Jésus ne concerne pas l'uniformité, mais plutôt l'unité personnelle similaire à sa relation avec le Père. Lui et le Père sont deux personnes, distinctes l'une de l'autre, avec des fonctions différentes. Pourtant, ils sont un en nature et en but. De la même manière, nous avons tous des tempéraments, des passés, des capacités, et des rôles différents, mais nous devons tous être unis en Jésus-Christ.

Ce genre d'unité ne vient pas spontanément. Pour l'avoir, nous devons pleinement accepter la seigneurie du Christ dans notre vie. Il doit modeler notre caractère, et nous devons soumettre notre volonté à sa volonté.

Cette unité n'est pas une fin en soi. C'est un témoignage pour inspirer le monde afin qu'il croie en Christ comme le Sauveur envoyé par le Père. L'harmonie et l'union parmi les hommes de différentes dispositions constituent le témoignage le plus puissant possible que Dieu a envoyé son Fils pour sauver les pécheurs. C'est une preuve irréfutable de la puissance de salut et de transformation du Christ. Et c'est notre privilège que d'apporter ce témoignage.

L'unité est souvent menacée par l'égoïsme et rien d'autre. Comment nous assurer que nous ne sommes pas coupables de compromettre l'unité sans raison valable?

MARDI 19 août

Les mesures du Christ pour l'unité

Quelle est la base de l'unité au sujet de laquelle Jésus a prié pour son Eglise? Voir Jean 17.23 et Jean 15.1-5.

« **Vous en moi et moi en vous** » (Jn 14,20) exprime la relation intime que nous avons besoin d'avoir avec Jésus. La présence de Jésus dans nos cœurs produit l'unité. Il amène dans nos vies deux choses qui sont indispensables pour l'unité: **la Parole divine et l'amour divin.**

Si nous avons Jésus, nous aurons aussi ses paroles, qui sont en fait les paroles du Père (Jn 14.24; 17.8, 14). Jésus est « **la vérité** » (Jn 14.6), et la Parole du Père est vérité également (Jn 17.17). L'unité en Jésus signifie l'unité dans la Parole de Dieu. Pour atteindre l'unité, nous devons nous mettre d'accord sur le contenu de la vérité telle qu'elle est présentée dans la Parole de Dieu. Toute tentative d'atteindre l'unité sans adhérer à un ensemble de croyances bibliques est vouée à l'échec.

Le Seigneur veut également que ses disciples soient unis par l'amour véritable. Si nous avons Jésus, nous aurons l'amour parfait que le Père a pour le Fils (Jn 17.26). Cet amour n'est pas une émotion ou un sentiment temporaire, mais un principe d'action vivant et permanent. Pour avoir l'amour véritable, nous devons avoir moins de nous et plus de Jésus. Notre orgueil égoïste doit mourir, et Jésus doit vivre en nous. Alors nous nous aimerons véritablement et sincèrement les uns les autres, ce qui rendra possible cette parfaite unité à propos de laquelle Jésus a prié.

« *Quand ceux qui affirment croire en la vérité auront été sanctifiés par la vérité, quand ils auront appris du Christ, de sa soumission, et de son humilité, l'unité de l'Eglise sera complète et parfaite.* » - Ellen C. White, *The Signs of the Times*, 19 septembre 1900.

Ce n'est pas toujours facile de maintenir une haute idée de la vérité tout en ayant un profond amour les uns pour les autres. Il y a toujours le risque de mettre l'accent sur l'un au détriment de l'autre. À une époque, seule la doctrine était considérée comme l'élément important pour l'unité. Par bonheur, ce manque d'équilibre a été corrigé au fur et à mesure. Cependant, aujourd'hui, nous courrons le risque de tomber dans l'autre extrême : penser qu'en vue de l'unité, l'amour est plus important que la vérité. Il faut nous rappeler que l'amour sans la vérité est aveugle, et la vérité sans l'amour est vaine. L'esprit et le cœur doivent œuvrer de concert.

L'Eglise apostolique a démontré cette unité pour laquelle le Christ a prié. « ***Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres [la vérité], dans la communion fraternelle [l'amour]*** » (Ac 2.42).

Le grand obstacle à l'unité

En quoi les paroles de Jésus dans Matthieu 7.1-5 nous aident-elles à éviter les divisions et les conflits dans l'Eglise?

Il est bien plus facile de voir les fautes des autres que de voir les nôtres. La critique donne un faux sentiment de supériorité, car celui qui critique se compare à d'autres êtres humains qui ont l'air pires que lui. Cependant, notre but n'est pas de nous comparer aux autres, mais à Jésus.

Tant de problèmes pourraient être évités si nous obéissions tous à l'ordre divin: « **Tu n'iras pas calomnier ceux de ton peuple** » (Lv 19.16, Colombe). Il est vrai que « **le rapporteur divise des amis** » (Pr 16.28, Colombe).

D'un autre côté, il y a des circonstances où il est nécessaire de prendre la parole contre autrui. Cependant, avant de le faire, nous devons nous poser trois questions:

1. **Ce que je vais dire est-il vrai ?** « *Tu ne porteras pas de faux témoignages contre ton prochain* » (Ex 20.16). Parfois, nous rapportons quelque chose comme un fait, alors qu'en réalité, il ne s'agit que d'une supposition ou d'une hypothèse. D'ailleurs, nous ajoutons aussi parfois notre appréciation personnelle, et courons le risque de juger de façon erronée les intentions d'autrui.

2. **Ce que je vais dire est-il édifiant ?** Est-ce utile pour ceux qui vont l'entendre? Paul nous a mis en garde de ne parler que de ce « **qui sert à l'édification nécessaire** » (Ep 4.29, Colombe). Si quelque chose est vrai, mais pas édifiant, ne vaut-il pas mieux se taire?

3. **Est-ce possible de le dire avec amour?** La manière de dire les choses est aussi importante que ce que nous disons (voir Pr 25.11). Si c'est vrai et édifiant, alors nous devons nous assurer que nous pouvons le dire de manière à n'offenser personne.

Jacques compare la langue à un petit feu qui embrase une grande forêt (Jc 3.5, 6). Si nous entendons des ragots, nous ne devrions pas ajouter du bois au feu, car « *faute de bois le feu s'éteint ; quand il n'y a pas de médisant, la dispute se calme* » (Pr 26.20). Pour exister, les ragots ont besoin d'une chaîne de rapporteurs. Nous pouvons la briser simplement en refusant de les entendre. Ou bien, si c'est déjà fait, en évitant de les répéter. « *Au lieu de colporter des ragots, qui créent des histoires, colportons la puissance sans égal du Christ, et parlons de sa gloire.* » - Ellen G. White, *The Upward Look*, p.306.

Il n'y a aucun doute là-dessus : critiquer les autres nous fait nous sentir mieux sur nous-mêmes. Que se passe-t-il pourtant, quand nous nous comparons à Jésus?

La restauration de l'unité

Pourquoi un culte acceptable exige-il auparavant la réconciliation avec le frère que l'on a pu offenser? Voir Mt 5.23, 24.

Il y avait trois types d'offrandes apportées à l'autel, mais Jésus faisait probablement référence à l'animal sacrifié pour que le pécheur reçoive le pardon divin. Cependant, avant d'obtenir le pardon de Dieu, nous devons régler ce qui ne va pas avec autrui. La réconciliation suppose que l'on reconnaisse humblement nos fautes. Sans cette attitude, comment pouvons-nous demander le pardon de Dieu?

Quelles sont les trois étapes à suivre si quelqu'un vous a blessé? Voir Mt 18.15-18.

Jésus nous dit que, au lieu de parler de l'offense à des tiers, nous devrions parler à la personne en tort, et non la critiquer, mais lui montrer sa faute et l'inviter à se repentir (*Lv 19.17*). Avec un esprit de douceur et un tendre amour, nous devrions faire tout ce qui est possible pour l'aider à voir son erreur, en lui donnant la possibilité de se repentir et de s'excuser. Il est très important de ne pas l'humilier en rendant sa faute publique. Cela rendrait sa réhabilitation bien plus difficile.

Idéalement, la conversation privée amène à la repentance et à la réconciliation. Cependant, si le coupable n'admet pas sa faute, et n'est pas disposé à rétablir les choses, le recours suivant est de prendre un ou deux témoins (*Dt 19.15*) afin de persuader la personne. Ils ne doivent pas être impliqués personnellement dans la situation afin d'être dans la meilleure position possible pour l'appeler à la repentance. Si le contrevenant refuse d'entendre leur conseil, alors ils peuvent témoigner des efforts qui ont été consentis pour lui.

Enfin, et uniquement si les deux premières tentatives ont échoué, il faut le dire à l'Eglise, pas encore pour entamer une action disciplinaire, mais pour un dernier appel à la repentance. Depuis le début, tout le processus n'a qu'un but de rédemption (*Ga 6.1*).

Il faut nous souvenir que la rédemption est le meilleur moyen pour apporter la guérison à quelqu'un impliqué dans un différend. Quand quelqu'un nous a fait du mal, pourquoi ne suivons-nous pas la procédure que Jésus a donnée? Comment apprendre à ne pas laisser le désir de revanche assombrir nos pensées?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, De l'unité chrétienne, pp.87-103, dans *Témoignages pour l'Eglise*, vol. 2; « Un avec le Christ en Dieu, » pp.288-294, dans *Témoignages pour l'Eglise*, vol. 3.

« *L'union fait la force; la division, la faiblesse. Quand ceux qui croient à la vérité présente sont unis, ils exercent une puissante influence. Satan le comprend très bien; jamais, il n'a été plus déterminé à rendre sans effet la vérité divine en jetant l'amertume et la dissension parmi le peuple de Dieu.* » - Ellen G. White, *Témoignages pour l'Eglise*, vol. 2, p.87.

« Nous devrions nous efforcer de dire du bien de tous nos semblables, particulièrement de nos frères en la foi, tant que nous ne sommes pas contraints par les faits à penser différemment. Nous ne devrions pas facilement ajouter foi à de méchants racontars, qui sont souvent le produit de l'envie, de l'incompréhension, de l'exagération ou d'une connaissance incomplète de ce qui s'est passé. » pp. 19-20.

À méditer

- **Comment agir avec ceux qui, bien que leur doctrine (vous en êtes sûr) soit fausse, sont aimables, pleins d'acceptation, et aimants, malgré vos différences? Quels rapports avoir avec eux ? D'un autre côté, comment agir avec ceux qui, quoique vous soyez d'accord avec eux sur le plan théologique, sont durs, prompts à juger et manquent d'amour pour ceux qui ne voient pas les choses exactement comme eux ?**
- **Quelle que soit l'importance de l'unité pour l'Eglise chrétienne, avec quelle efficacité cette unité a-t-elle été entretenue ? Comment pensez-vous qu'un non-chrétien, voyant le christianisme, considère l'idée d' « unité chrétienne ? »**
- **Jésus nous dit de pardonner à ceux qui nous font du tort. Mais qu'en est-il s'ils ne se repentent pas et ne nous demandent pas de les pardonner ? Quels rapports avoir avec eux?**
- **Quel est le lien entre amour et discipline?**
- **Le mouvement œcuménique prétend créer l'unité pour laquelle le Christ a prié. Même si les intentions sont parfois bonnes pour certains, quels sont les problèmes liés au mouvement œcuménique, sans parler des questions évidentes liées aux événements des derniers jours ?**
- **Nous devrions nous efforcer de dire du bien de tous nos semblables, particulièrement de nos frères en la foi, tant que nous ne sommes pas contraints par les faits à penser différemment. Comment comprendre cette phrase, en particulier à la lumière de la nature déchue de l'humanité ?**